

grand principe doit être celui-ci : les épidémies, très-difficiles à guérir, sont faciles à prévenir. Cette certitude étant établie par la science, les gouvernements devraient en être convaincus et agir en conséquence.

En face des maux qui nous assiègent, nous n'avons pu nous empêcher de mettre en tête de cette étude l'indignation qui précède. De prime abord, elle peut paraître un *extra muros*, mais la suite fera comprendre sa raison d'être. En effet, si les maladies semblent être plus particulièrement sous la dépendance d'un climat quelconque, les maladies épidémiques, malgré que paraissant moins stationnaires, ont également une relation plus intime avec les différentes régions du globe, qui tour-à-tour leur ont donné naissance. Et c'est justement à cause qu'à telle épidémie nous pouvons trouver un berceau, que nous insistons sur la possibilité et la nécessité de la détruire. Les lois punissent l'individu qui, par malpropreté, expose son voisin à respirer un air plus ou moins impur, et les nations ne pourraient pas trouver les moyens d'empêcher une nation voisine de laisser germer les fléaux les plus épouvantables qui sont la destruction de la race humaine!! Après nous être permis de donner ces réflexions à nos législateurs, nous pénétrons dans notre sujet.



Il n'est pas nécessaire d'être observateur naturaliste bien profond, pour constater l'innombrable variété du règne végétal sous les différents climats. Une plante, même ainsi, se multiplie presque à l'infini soumise aux plus légères influences locales. La température dans laquelle elle se trouve, les sucs nourriciers qui courent des extrémités de sa racine aux extrémités de sa tige, pouvant se modifier, sa substance suivra scrupuleusement cette modification. La puissance de son organisation, sa beauté sont soumises à des lois strictes, au point qu'il n'est pas d'herboriste qui ne puisse les développer à son gré. Ses propriétés nutritives peuvent devenir d'une richesse abondante ou d'une pauvreté infime, selon la nature du sol où elle puise principalement sa vie ; enfin, donnez à ce sol une surabondance d'éléments qui peuvent se transformer en fluides qui imbibent sa substance intime, et vous la verrez s'élever brillante et superbe, défiant le chêne le plus arrogant. Mais si, d'un autre côté, vous la privez de quelques-uns de ces principes, qui sont indispensables à son alimentation, elle ne tardera pas à se replier sur elle-même, à se faner et à périr sur une terre devenue trop ingrate.